

45
ENTRÉES

LES ROMANS CINÉMA



QUINZIÈME EPISODE

LE SECRET DU BRAHMANE



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.

France par la poste : 1 fr. 15

1. Anthonioz	La Déesse	26. F. de Launay	La Fille
2. Edmond Rostand	La Sibylle	27. G. de Launay	Poésies
3. L. H. Borel	L'Autre Femme	28. André de Launay	Contes de l'Autre
4. Louis Goussier	Elizabeth	29. André de Launay	Dessins
5. Paul Adam	Les Contes de l'Autre	30. André de Launay	Musée de l'Autre
6. M. Sime	L'Autre Histoire	31. André de Launay	L'Autre Homme
7. Borel	Les Amis en Poésie	32. André de Launay	Musée
8. C. Lacombe	La Vie des Bourgeois	33. André de Launay	Les Choses
9. Ernest Daudet	Idylles	34. André de Launay	Dessins
10. Ch. Le Goff	La Pêche	35. André de Launay	Amour et l'Autre
11. C. Lacombe	Idylles	36. André de Launay	La Fille d'Armes
12. Borel	Les Bourgeois	37. André de Launay	Musée de l'Autre
13. Lacombe	La Pêche	38. André de Launay	Les Contes de l'Autre
14. Borel	Idylles	39. André de Launay	Musée de l'Autre
15. Lacombe	La Pêche	40. André de Launay	Les Contes de l'Autre
16. Borel	Idylles	41. André de Launay	Musée de l'Autre
17. Lacombe	La Pêche	42. André de Launay	Les Contes de l'Autre
18. Borel	Idylles	43. André de Launay	Musée de l'Autre
19. Lacombe	La Pêche	44. André de Launay	Les Contes de l'Autre
20. Borel	Idylles	45. André de Launay	Musée de l'Autre
21. Lacombe	La Pêche	46. André de Launay	Les Contes de l'Autre
22. Borel	Idylles	47. André de Launay	Musée de l'Autre
23. Lacombe	La Pêche	48. André de Launay	Les Contes de l'Autre
24. Borel	Idylles	49. André de Launay	Musée de l'Autre
25. Lacombe	La Pêche	50. André de Launay	Les Contes de l'Autre
51. André de Launay	La Fille d'Armes	51. André de Launay	Musée de l'Autre
52. André de Launay	Les Contes de l'Autre	52. André de Launay	Musée de l'Autre
53. André de Launay	Musée de l'Autre	53. André de Launay	Les Contes de l'Autre
54. André de Launay	Les Contes de l'Autre	54. André de Launay	Musée de l'Autre
55. André de Launay	Musée de l'Autre	55. André de Launay	Les Contes de l'Autre
56. André de Launay	Les Contes de l'Autre	56. André de Launay	Musée de l'Autre
57. André de Launay	Musée de l'Autre	57. André de Launay	Les Contes de l'Autre
58. André de Launay	Les Contes de l'Autre	58. André de Launay	Musée de l'Autre
59. André de Launay	Musée de l'Autre	59. André de Launay	Les Contes de l'Autre
60. André de Launay	Les Contes de l'Autre	60. André de Launay	Musée de l'Autre
61. André de Launay	Musée de l'Autre	61. André de Launay	Les Contes de l'Autre
62. André de Launay	Les Contes de l'Autre	62. André de Launay	Musée de l'Autre
63. André de Launay	Musée de l'Autre	63. André de Launay	Les Contes de l'Autre
64. André de Launay	Les Contes de l'Autre	64. André de Launay	Musée de l'Autre
65. André de Launay	Musée de l'Autre	65. André de Launay	Les Contes de l'Autre
66. André de Launay	Les Contes de l'Autre	66. André de Launay	Musée de l'Autre
67. André de Launay	Musée de l'Autre	67. André de Launay	Les Contes de l'Autre
68. André de Launay	Les Contes de l'Autre	68. André de Launay	Musée de l'Autre
69. André de Launay	Musée de l'Autre	69. André de Launay	Les Contes de l'Autre
70. André de Launay	Les Contes de l'Autre	70. André de Launay	Musée de l'Autre

IL PARAÎT UN VOLUME TOUTS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleuret 07-71

LE SECRET DU BRAHMANE

I

LE PREMIER VALET DE CHAMBRE DE L'ARAIGNÉE

Si le domicile préféré de l'Araignée était cette taverne de la Pie-Rouge où Pearl Standish avait fait, par une nuit d'angoisse, une si tragique station, ce n'était pas là pourtant qu'il exerçait l'industrie qui l'avait rendu célèbre dans les dessous occultes de New-York.

Son *studis* était plus pittoresque et plus originalement choisi.

Grâce aux concours dévoués qu'il avait su recruter, il s'était fait construire sous terre un refuge étrange et conquièrè qui constituait un véritable labyrinthe.

Par une suite de chemins impraticables pour celui qui ne possédait pas le fil d'Ariane, et dont une série de jeux de glaces, habilement ménagés, rendait les détours plus inextricables encore, on arrivait à la vaste pièce où le roi des recéleurs se livrait aux complexes opérations de son métier.

Rien de ce qui se passait, encore moins de ce qui se disait là ne pouvait transpirer au dehors. Et l'insouciant qui se serait engagé dans ce dédale aurait pu y errer des jours et des nuits, se heurtant à chaque pas à son propre visage reflété par une glace, sans parvenir à trouver une issue.

C'est par l'ouverture d'un ancien égout qu'on pénétrait dans ce surprenant repaire. L'entrée en était tout embroussaillée et obstruée par un éboulis de roches, qui en faisait l'accès particulièrement difficile.

Aussitôt après sa visite à Cardlake, l'Araignée, chahutant et débouchant parmi les pierres, s'y glissa et arriva sans hésitation au centre du souterrain.

Assis sur une table branlante, un crâne d'une douzaine d'années fumait béatement une cigarette, plongé dans la lecture d'un magazine.

C'était Titt Bill, le premier valet de chambre du maître du logis.

Celui-ci estima sans doute que son serviteur avait d'autres occupations plus pressantes que celle à laquelle il se livrait, car il le saisit par l'oreille et lui arracha des doigts le mégot qu'il était en train de savourer.

Le gamia, surpris en faute, baissa la tête, attendant les ordres de son maître qui, prenant une feuille de papier sur la table, y griffonna vivement quelques mots.

— Tu vas porter tout de suite ce billet au domicile de miss Standish ! dit-il en se tournant vers Titt Bill. C'est pressé !

— Soyez tranquille, patron !

Rapide comme l'éclair, il fila à travers le labyrinthe.

L'Araignée, demeuré seul, se frotta les mains en souriant. Tout lui semblait marcher à souhait, puisque Pearl avait su reconnaître le diamant, et que lui-même possédait la mouture.

Les événements n'allaient pourtant pas se succéder aussi simplement qu'il le supposait.

Aussitôt sortis de la demeure de Cardlake la grande prêtresse et ses acolytes n'avaient pas perdu de temps, et s'étaient dirigés tout droit vers l'hôtel Standish.

Tandis qu'ils se tenaient à l'écart, Gomakha, contourant la maison, arriva au pied d'un petit escalier extérieur desservant les offices et les cuisines.

Une fois là, il heurta à la porte. Un valet de pied vint l'entr'ouvrir.

— Qu'y a-t-il pour votre service?... demanda-t-il.

Le rusé brahmane, au lieu de répondre, se livra à une pantomime désordonnée, expliquant par une suite de gestes incohérents qu'il était sourd et muet et ne pouvait pas plus comprendre ce qu'on lui disait qu'exprimer ce qu'il avait à dire.

L'Intellect quelque peu obtus du valet se bérissait devant cette turbulente démonstration. Ouvrant de gros yeux ronds, il finit par penser que le maître d'hôtel comprendrait probablement mieux cet incompréhensible personnage, et, lui faisant signe d'attendre une seconde, il disparut à l'intérieur, pour réclamer à grands cris le concours de Toby.

Presque aussitôt celui-ci arriva, escorté de la cuisinière, et entama avec le faux infirme un colloque où il était, d'ailleurs, seul à discuter.

Voyant l'attention des serviteurs détournée, Vanamaki et sa suite se dirigèrent vers la porte principale, que l'un des Hindous ouvrit prestement à l'aide d'une fausse clef.

Gomakha, qui, du coin de l'œil, guettait leur manège, jugea que, le loup étant maintenant dans la bergerie, il pouvait renoncer à son rôle, et tira brusquement de sa poche un revolver qu'il braqua sur les trois domestiques.

Terrorisés, ceux-ci reculèrent sous la menace de l'Hindou, qui les conduisit jusqu'à une sorte de buanderie attenant à l'office, dans laquelle il les enferma. Puis, rapidement, il s'en fut rejoindre ses compagnons qui, sur la pointe des pieds, venaient de pénétrer dans la bibliothèque.

A travers la portière baissée, un bruit de voix, celle de Pearl et de Carlton, partait de la pièce voisine.

Sur un geste de leur conductrice, le groupe des envahisseurs s'y précipita.

Pris à l'improviste, les deux jeunes gens ne purent opposer qu'un semblant de résistance. En un instant ils furent saisis, renversés et étroitement ligotés.

Le petit sac de fourrure de Pearl était sur la table. Gomakha le saisit et le tendit

à la prêtresse, qui y plongea avidement sa main.

— Je le tiens !... s'écria-t-elle triomphalement, brandissant entre ses doigts le diamant recouvré. Maintenant, c'est la monture qu'il faut nous procurer...

Le tintement d'une sonnette venant de l'extérieur l'interrompit.

— Qu'est-ce que cela?... murmura-t-elle.

Gomakha, écartant légèrement le rideau de la fenêtre, risqua un coup d'œil au dehors.

— Ce n'est pas à la porte d'entrée !... dit-il.

— Alors... c'est à celle des domestiques ?

Une nouvelle sonnerie lui répondit.

— Il faut ouvrir, déclara le brahmane... Sinon celui qui est là multipliera ses appels et le tintamarre amènera la police et les voisins.

— J'y vais !... dit résolument Vanamaki.

Le visiteur qui sonnait avec tant d'obstination n'était autre que Titt Bill.

Il se préparait à appuyer pour la troisième fois sur le bouton électrique, lorsque la porte s'entre-bâilla.

— Comment ne vous ouvre-t-on pas ?... dit avec assurance la grande prêtresse, et où sont donc passés les domestiques qu'ils ne vous aient pas entendu ?...

Le gamin montra l'enveloppe qu'il tenait à la main.

— C'est une lettre que j'apporte !... dit-il.

— Pour qui ?...

— Pour miss Pearl Standish !...

— Alors, donnez !...

— Vous êtes miss Standish ?...

— Naturellement !... répondit-elle avec aplomb.

Sans défiance, l'enfant lui tendit l'enveloppe, qu'elle décacheta.

A peine eut-elle pris connaissance du billet qu'une lueur de joie passa dans ses yeux. Il ne contenait que deux lignes :

« J'ai la monture du diamant violet. Ce gamin vous guêtera jusqu'à moi.

« L'ARAKNÉE »

— Maintenant, dit-elle en repliant le papier, venez pour que je vous donne la réponse.

Titt Bill suivit sans hésitation celle

ment leurs mains sur ses épaules, le mirent dans l'impossibilité de bouger.

La grande prêtresse passa à Gomakha le billet qu'elle venait de lire.

— Eh bien!... fit doucement ce dernier, après en avoir pris connaissance, au lieu de guider miss Standish, c'est nous que ce gentil garçon conduira, et il recevra en récompense un beau billet de dix dollars.



AVANT L'ÉGOTE PRAMA SVANDISH, LES BRAHMANES LUI DÉMONSTRENT LE DIAMANT VIOLET

qu'il prenait pour la maîtresse du logis et traversa avec elle le corridor et le hall qui conduisaient à la bibliothèque et au salon.

A peine avait-il fait un pas dans cette dernière pièce que deux des Hindous vinrent se placer à ses côtés.

En apercevant, étendus sur le tapis, les deux corps chargés de liens de Pearl et de Tom, l'enfant vit le piège dans lequel il était tombé.

Il fit une tentative pour s'évader, mais ses deux surveillants, abaisant violen-

Le premier valet de chambre de l'Araknée se mordait les lèvres jusqu'au sang en pensant à la manière dont il avait rempli la mission de son maître. Quelle confiance celui-ci aurait-il dorénavant en lui, et quel châtiment n'avait-il pas mérité pour s'être si sottement laissé duper!

— Vous ne répondez pas?... reprit l'Hindou. La récompense ne vous paraît pas assez forte?... Soit, petit malin, nous irons jusqu'à vingt dollars!...

Titt Bill continuait à garder le silence.

Devant cet opiniâtre mutisme, les noirs sourcils de la grande prêtresse se froncèrent.

— Si ce n'est point l'appât du gain qui le décide, dit-elle les dents serrées, que ce soit donc la crainte... Une douzaine de coups de fouet, comme nos hommes savent les appliquer, l'auront vite fait changer de résolution!

— Vous avez entendu?... interrogea Gomakha.

Non seulement l'enfant avait entendu, mais il avait réfléchi. Dans la sagacité de son petit cerveau, il se dit que l'inextricable enchevêtrement du labyrinthe était une garantie de son inviolabilité, et ne permettrait jamais aux Hindous, même s'ils y mettaient le pied, d'arriver jusqu'à son maître.

Lentement, il releva la tête et regarda en face la femme qui venait de le menacer.

— Eh bien!... dit celle-ci, parleras-tu?... Où pouvons-nous trouver l'Aralgnée?...

— A l'endroit où il m'attend!... répondit avec calme le petit bonhomme.

— Et cet endroit, où est-il?...

— On y pénètre par le vieux égout qui aboutit dans Pitch street.

— Enfin!... tu as été long à t'exécuter... fit Gomakha en lui jetant la bank-note promise. N'importe!... voici tes vingt dollars.

— Mais, pour que tu ne ressentes pas l'envie de courir après nous, nous allons prendre nos précautions.

Elle fit un signe et les Hindous placés aux côtés de Titt Bill le saisirent et le lièrent, comme ils avaient fait pour Pearl et pour Tom Carlton.

— Venez... dit Vanamaki à ses compagnons.

A peine eut-il entendu la porte de la maison se refermer sur eux que Titt Bill commença à ramper sur le sol dans la direction de Pearl Standish.

Il se tortillait comme un ver de terre et

ne tenta pas à arriver à la hauteur de la captive.

Ses mains étaient attachées, mais il lui restait ses dents. Levant la tête, il approcha sa bouche des poignets emprisonnés de la jeune fille, et, mordant la corde de toute sa force, parvint à défaire un nœud, puis un autre.

Bientôt elle eut les mains libres, et il lui fut facile de se dégager tout à fait et de rendre la liberté d'abord à Carlton, puis à l'enfant qui venait de la délivrer si adroitement.

La grande prêtresse et ceux qui l'accompagnaient ne mirent pas longtemps à arriver devant le vieux égout de Pitch street.

Malgré l'amas de pierres et le lavis de brossailles qui l'obstruaient, ils n'eurent pas trop de mal à y pénétrer.

Mais, lorsqu'ils eurent fait une dizaine de pas à l'intérieur du labyrinthe, ils s'aperçurent que la retraite de l'Aralgnée n'était pas aussi facile à forcer qu'ils se l'étaient imaginé. Les galeries où ils marchaient s'entre-croisaient les unes dans les autres, sans qu'il fût possible d'y trouver le moindre point de repère.

De distance en distance, de hauts miroirs accroissaient la difficulté, et lorsqu'en marchant on se croyait enfin dans la bonne voie au lieu de s'avancer dans le vide, on se cognait brutalement contre l'un d'eux.

Les Hindous, démontés, allaient de-ci de-là à l'aventure.

Tout à coup Gomakha saisit par la main la grande prêtresse. Au détour d'une allée, il lui avait semblé apercevoir la silhouette de Carluké.

Prudemment ils s'avancèrent en se glissant le long du rocher, mais ils ne distinguèrent plus rien. L'apparition s'était évanouie.

Ils continuaient à chercher vainement leur voie dans ce dédale, lorsque soudain la silhouette entrevue se profila de nouveau au fond d'une galerie.

Il n'y avait plus à douter; c'était bien



TWO YOUNG CHILDREN FROM SCOTLAND

Carlsake qui, malgré le sévère avertissement de la grande prêtresse, persistait à se mettre en travers de leur route.

Il fallait en finir. Donc, en se dissimulant dans l'ombre, Gomakha s'agenouilla et, tirant son revolver, ajusta soigneusement l'aventurier.

Une détonation retentit, répétée par l'écho à travers les méandres du souterrain, puis un fracas de glaces brisées. La balle avait frappé en plein non pas l'aventurier, mais un des miroirs où se réfléchissait son image.

Mais Carlsake répondit à l'attaque en tirant à son tour un coup de revolver sur un des Hindous qu'il blessa à la main.

Cependant l'Araignée, au fond de son studio, avait entendu les détonations. Il leva la tête et une certaine inquiétude se peignit sur ses traits.

La confiance qu'il avait dans l'inviolabilité de son labyrinthe le rassura et un sourire de bravade remplaça sur son visage l'expression d'anxiété qui l'avait contracté.

Tout à coup un bruit de pas se fit entendre. Pearl et Carlton, guidés par Titt Bill, firent irruption dans la vaste pièce.

Fatiguée par la course, la jeune fille tomba sur un escabeau et expliqua en quelques mots à son allié la raison des coups de feu qu'il venait d'entendre.

Carlsake et les Hindous étaient aux prises. Vanamaki, déjà en possession du diamant, venait essayer avec ses affiliés de conquérir de haute lutte la monture dont l'Araignée était parvenu à s'emparer.

Le même sourire de défi joua sur les lèvres minces de celui-ci.

— En attendant, dit-il, voici cette fameuse monture !... Essayez cette fois de ne pas la rependre !

Dans la main ouverte de la jeune fille, il laissa tomber le cercle d'or.

— Merci !... dit Pearl avec effusion. Comment pourrai-je jamais reconnaître tout ce que vous avez fait pour moi ?...

Ne parlons pas de cela !... fit le vieil homme. Depuis que je vous fréquente, vous m'avez appris bien des choses que j'ignorais... Ovi, mon enfant !... Vous m'avez fait voir qu'il y avait encore en ce monde de la droiture, de la loyauté, de la vaillance et de l'amour sincère !... Moi, qui ne croyais plus à tout cela, j'ai senti refluer dans mon cœur desséché comme un reste d'illusions. Vous voyez que c'est moi qui suis votre débiteur !...

Affectueusement elle lui serra les deux mains.

— Grâce à vous, dit-elle, j'ai recouvré l'anneau. Mais ce sont les Hindous qui ont le diamant !...

— Peu nous importe !... reprit-il. Laissez-les s'amuser dans mon labyrinthe... En cherchant leur route ils se sépareront forcément les uns des autres. Alors nous interviendrons, et nous arracherons facilement à la grande prêtresse le diamant qu'elle vous a repris !...

Ni l'un ni l'autre ne se doutaient que, dans sa précipitation à suivre Titt Bill le long des galeries du souterrain, Pearl avait laissé tomber à terre un de ses gants.

Tandis que les Hindous, momentanément débarrassés de Carlsake, s'évertuaient à chercher le bon chemin et commençaient à désespérer d'y parvenir, ce précieux indice frappa la vue de l'un d'entre eux.

Il s'en saisit et le tendit à la prêtresse.

— C'est le parfum de Pearl Standish !... murmura celle-ci.

— Aurait-elle déjà réussi à briser ses liens ? fit Gomakha.

— Il faut croire !... En tout cas, comme elle était guidée par le Messager de l'Araignée, elle a évidemment suivi la vraie route... mais son gant va nous aider à la trouver, nous aussi.

La prévision de Vanamaki n'était que trop fondée. L'insoluble problème n'était plus qu'un jeu d'enfant à démêler. En quelques minutes la sagacité de Gomakha en eut raison, et l'Araignée avait à peine



(D'après l'original de l'Arzén)

LES HINDOUS FAISANT ACCESSION CHEZ L'ARZÉN

achevé sa phrase que les Hindous se ruèrent frénétiquement dans son studio en poussant des hurlements sauvages.

Le sentiment de sécurité que le roi des recenseurs avait inspiré aux deux jeunes gens, et qu'il éprouvait lui-même, était tel que cette invasion inopinée les surprit tous comme un coup de foudre. Aussi la résistance qu'ils tentèrent d'opposer à leurs assaillants ne put-elle être bien sérieuse.

D'un violent coup de poing, Titi Bill fut renversé, tandis que deux Hindous se jetaient sur l'Arzén et le maîtrisaient.

Carlton, à moitié assommé par un coup d'escaumon sur la tête, s'écroula sur le sol et Gouakha, abattant de toutes ses forces la crosse de son revolver sur Pearl Standish, la mit, elle aussi, hors de combat.

Dès qu'elle eut moulté la possédère, la grande prêtresse la fit aller précipitamment et tira de son petit sac la substance que la

jeune fille venait d'y serrer précieusement.

Les yeux de Vanamaki brillaient d'un éclat sauvage et une expression de triomphe irradiait son visage pâle.



(Photo-Film Pathé (Paris).)

CARSLAKE SURPREND SON VOLEUR.

— Enfin nous avons la victoire !... s'écria-t-elle, et nos fidèles, le jour du pèlerinage, trouveront l'anneau sacré au ponce de notre dieu !...

— Siva soit loué !... clamèrent en chœur les Hindous.

— Maintenant, Sit Gomakha, ne perdons pas une minute. La journée ne doit pas s'achever sans que nous soyons en route pour les Indes.

Il y a dans la vie des jours heureux. Celui-là devait en être un pour les sectateurs de Siva.

À la cours de ce même après-midi, un paquebot, le *Mongolia*, était en partance à destination de Bombay.

Une heure environ avant qu'il levât l'ancre, le double phaéton de la grande prêtresse s'arrêtait devant les docks, et Vanamaki, accompagnée de Gomakha, s'engageait sur la passerelle conduisant à l'intérieur du vaste navire.

Les voyageurs gagnèrent les deux cabines qui avaient été retenues pour eux et s'y installèrent.

Comment auraient-ils deviné que trois heures plus tôt, au moment où ils quittaient le labyrinthe au fond duquel ils laissaient, vaincus et dépourvus, Pearl Standish et ses deux amis, Carslake, accroupi derrière un rocher, ne perdait pas un seul de leur gestes.

De loin il les avait filés jusqu'à l'agence de voyages où ils s'étaient rendus pour assurer leur passage, et il n'avait pas eu de mal, moyennant une généreuse rémunération, à se faire délivrer par l'employé une cabine voisine de celle qui avait été retenue par la grande prêtresse.

II

A BORD DU « MONGOLIA »

Il y était déjà installé au moment où Vassimali pénétra dans la spacieuse et confortable chambre qui allait être son domicile flottant pendant près d'une semaine.

Aussitôt que, à l'heure réglementaire, le *Mongolia* largua ses amarres et leva l'ancre, emportait-il dans ses flancs, à quelques mètres des deux Hindous, l'implacable adversaire qui s'était juré de leur arracher par tous les moyens le diamant et l'anneau auxquels était attachée la réussite de ses perfides machinations.

Pendant toute la journée du lendemain, Carlisle ne quitta pas sa cabine et consacra la plus grande partie de son temps à en faire une inspection minutieuse et approfondie.

La grille en cuivre ajouré d'un calorifère qui, pendant les périodes de grande chaleur si fréquentes dans ces parages, servait également de ventilateur, avait particulièrement attiré son attention.

Vers la fin de l'après-midi il se sentit attiré et soula pour commander un whisky-soft.

Le jeune maître d'hôtel, qui s'était rendu à son appel, ne tard pas à réparaître, apportant sur un plateau la boisson demandée.

— C'est bien ! — fit négligemment Carlisle qui, nonchalamment allongé dans un confortable fauteuil, était occupé à lire en tournant le dos à la porte, mettez



LE MAÎTRE D'HÔTEL DU *Mongolia* EST TENDU PAR UNE BAGNE DE CARLISLE.

sur la commode, voulez-vous ?

Le petit steward obéit et déposa son plateau à la place indiquée.

Il était en train de verser dans le verre une large mesure de whisky, lorsque son regard tomba sur quelques bijoux.

A cette vue, les yeux du jeune valet brillèrent, et ses doigts s'allongèrent pour s'emparer d'une bague au centre de laquelle étincelait un assez gros saphir.

A peine l'avait-il glissée dans le gousset de son gilet que Carslake se retourna en souriant.

— Il paraît que vous aimez les bagues?... dit-il d'un ton gogailleur.

Il s'était levé et, s'approchant du steward, introduisit doucement la main dans la poche de celui-ci, d'où il retira le bijou.

Confus et rougissant, le larcin pris sur le fait recula, ne sachant quelle contenance tenir.

— Oui?... balbutia-t-il assez naïvement. Mais je... je ne savais pas que vous me voyiez.

— C'était en effet assez difficile à deviner dans la position où je me trouvais... J'ai un don particulier pour voir ce qui se passe derrière moi. Mais maintenant que vous m'avez répondu franchement, laissez-moi vous parler de même, mon garçon. Vous êtes assez jeune pour que je puisse vous donner un conseil, n'est-il pas vrai?...

— Oh!... oui, monsieur... certainement.

— Eh bien, sachez-le, dans la vie, il ne faut jamais être un petit voleur... C'est une misère de perdre son temps à des larcins aussi minces que celui auquel vous venez de vous livrer. Croyez-en l'expérience d'un homme qui vous a précédé dans le métier. Toutes ces friponneries insignifiantes ne valent pas le souci qu'elles coûtent. Elles ne sont d'ailleurs pas à la hauteur de votre talent... Et si le curé vous en dit, j'ai mieux à vous proposer...

— Vraiment?... murmura le jeune filou, d'un ton à la fois dépité et joyeux.

— Venez me trouver à minuit, ce soir. Apportez une lime et un tournevis.

— Oui, monsieur!...

— Je vous recommande surtout de faire le moins de bruit possible en entrant.

— Comptez sur moi!...

Carslake tendit au jeune homme la bague qu'il tenait entre ses deux doigts.

— Tenez! dit-il. Puisqu'elle vous plaît, elle est à vous.

Le valet l'accepta, les yeux brillants de convoitise. Puis, sans ajouter un mot, il tourna le bouton de la porte et sortit. Le chemin de la fortune s'ouvrait devant lui.

Dans la cabine voisine, Gomakha et la grande prêtresse étaient réunies.

Sans avoir le moindre soupçon du complot qui se tramait contre eux, ils admiraient ensemble le diamant enchâssé maintenant dans sa monture.

— Enfin!... dit la jeune femme, nous avons pu mener à bien notre tâche sainte!...

— Et la caste des brahmanes est sauvée!... proclama solennellement son interlocuteur.

— Encore quelques jours de patience et l'anneau légendaire brillera au doigt de notre Dieu!...

— Qu'allez-vous en faire jusque-là, grandeur?

La grande prêtresse avait ouvert un petit coffret de métal précieux, dans lequel se trouvaient ses bijoux. Elle plaça sur le coussinet de velours l'anneau reconquis.

— Vous le voyez?...

— Est-ce bien prudent, et ne croyez-vous pas qu'il serait plus en sécurité entre mes mains, ou dans la caisse de sûreté du bord?

— Non!... Je préfère le garder avec moi. Je veille étroitement sur ce coffret, et la nuit je le place sous mon oreiller où personne ne peut l'atteindre.

Carslake, à genoux sur le tapis, l'oreille collée à la grille du calorifère, suivait attentivement cette conversation.

Minuit sonnait, et tout dormait à bord du *Mangalia*, sauf les officiers et les hommes de l'équipage veillant à la bonne route du navire, lorsque le steward se glissa sans bruit dans la cabine de celui

qui s'était imposé à son respect comme le plus autorisé des mentors.

Il tenait sous son bras une petite valise de cuir qu'il déposa, en entrant, sur une chaise.

Carlake mit un doigt sur sa bouche pour lui recommander le silence. Il ne fallait à aucun prix que le son de leurs voix fût entendu dans la chambre voisine. Pendant toute la journée il avait lui-même pris la précaution de ne faire

aucun bruit et de marcher sur la pointe des pieds.

Dès l'arrivée de son complice, il éteignit l'ampoule électrique qui éclairait la cabine. Un rayon de lune traversant le hublot projetait seul sa clarté blafarde sur les silhouettes des deux hommes.

En s'accroupissant devant la grille du ventilateur, ils distinguèrent le léger bruit fait par la grande prêtresse, allant et venant avant de se mettre au lit.

Enfin, elles'en-fança sous ses couvertures, bâilla deux ou trois fois en s'étirant sur sa couche. Puis sa respiration se fit plus régulière, et les deux hommes, qui étaient en dormie.

Le moment est venu, murmura Carlake.

Le steward revint son sac d'outils, prit ceux dont il avait besoin, et se mit en devoir de déciser la plaque de cuivre. En quelques minutes il y réussit et la passa à Carlake qui lui tendit en échange un tampon d'orate indubitable de chloroforme.

Lestement le valet ôta son smoking, et se glissa dans l'orifice qui séparait les deux cabines.

Mince comme



(Dess. de l'abbé M. M.)

VANDERKIL VERDÉ LE CAPRICIEUX QUE SON CŒUR ET SON TÊTE A DÉJÀ DÉFAYÉ.

il était, le court trajet qu'il avait à faire lui fut facile. Une fois de l'autre côté, il tendit l'oreille dans la direction du lit.

Le souffle régulier de Vanamaki lui prouva qu'elle dormait de mieux en mieux.

Agile comme un singe, il se releva doucement et s'approcha d'elle en prenant soin de tenir à distance de son propre visage le tampon que sa main n'avait pas quitté.

Une fois en face de la grande prêtresse, d'un geste rapide il le lui appliqua sur le nez et sur la bouche, et l'y maintint fortement.

Pendant quelques secondes elle agita convulsivement les bras et les jambes. Puis l'anesthésiant faisant son effet, elle se calma et finit par s'immobiliser tout à fait.

Vivement le valet glissa sa main sous l'oreiller, s'empara du coffret et, après avoir repris son tampon de chloroforme, rebroussa chemin vers la cabine voisine.

Une fois en face de Carslake, il lui tendit le coffret que celui-ci ouvrit précipitamment.

Au milieu des autres bijoux il saisit la bague sacrée, qu'il contempla avec une joie diabolique, tandis que son complice revissait prestement la plaque qu'il avait déplacée.

Se besogne achevée, il s'approcha du conseiller éclairé qui l'avait si bien guidé.

Eh bien, dit-il, quelle est ma part dans cette affaire?

— La voici!... répondit l'autre en souriant et en lui tendant le coffret à bijoux. Je ne réclame pour moi qu'un seul objet, cet anneau.

Les yeux du jeune garçon étincelèrent. Il plongea sa main dans la cassette, maniant avec une sorte de volupté les perles, les bagues et les bracelets qui s'y trouvaient.

Il jeta sur Carslake un regard de reconnaissance et d'admiration.

— Vous pouvez vous retirer!... dit

celui-ci. Mais n'oubliez pas votre attirail, et jetez à la mer, en passant, ce tampon de chloroforme.

— Comptez sur moi!...

— A propos, si mes conseils vous ont semblé bons, suivez celui que je vais vous donner, et trouvez une bonne cachette pour ces bijoux, car il est probable, que dès demain matin, on fera parmi l'équipage et le personnel des perquisitions sérieuses.

— Vous avez raison!... Et je vais m'en occuper tout de suite.

Il eut ouvert la porte, et, après avoir constaté qu'aucun indiscret ne se promenait dans les alentours, sortit d'un pas furtif, en cachant sous son smoking le coffret dérobé.

Carslake se mit au lit avec béatitude.

A tout hasard il avait adopté, pour dissimuler son butin, le moyen dont il avait usé si heureusement une première fois, et introduit la pierre et l'anneau dans le talon creusé de sa chaussure qui déjà lui avait servi de cachette.

Le lendemain matin un grand cri le réveilla. En l'entendant, un sourire effleura ses lèvres, et il s'occupa sur-le-champ, avec la science de transformation qui était un de ses talents, de modifier radicalement son apparence physique.

Dès qu'elle eut découvert le vol dont elle était la victime, la grande prêtresse n'avait pu teteur l'explosion de sa rage.

Les cheveux épars sur les épaules, vêtue d'un simple peignoir, elle fit inconscient sa déposition au commissaire du bord qui n'en pouvait croire ses oreilles.

Un coffret à bijoux, dérobé sous l'oreiller d'une passagère pendant son sommeil, comment un coup d'une telle audace pouvait-il même avoir été risqué?...

L'événement était si invraisemblable que le fonctionnaire se demanda un instant s'il était vrai. L'affaire était d'autant plus inexplicable que Vanamaki n'avait pas quitté sa cabine, dont la porte, depuis la veille, était restée fermée en dedans

Tout ce qui pouvait être tenté fut mis en œuvre pour essayer de découvrir le coupable. L'équipage tout entier fut interrogé et fouillé. Mais nulle part, est-il besoin de le dire, on ne retrouva trace du coffre, ni des bijoux.

Le steward, obéissant avec docilité aux instructions de son maître, avait habilement pris ses mesures.

Quant au véritable auteur du vol, aucun soupçon ne l'effleurait. Comment aura-t-on pu mettre en route la parfaite et recte réaction du vieux gentleman aux cheveux blancs, à l'air si profondément respectable, qui passait presque toute la traversée dans sa cabine, à cause de son état de santé, et qui n'en sortait que pour venir converser quelques instants le soir sur le pont avec le capitaine et les officiers ?

La grande prêtresse et ses compagnons acceptèrent ce nouveau coup du sort avec la stoïque philosophie inhérente à leur race.

III

AU PAYS DE DAROON

Trois semaines s'étaient écoulées depuis les événements que nous venons de relater.

Sortie du souterrain Pearl Standish et ses compagnons ne doutèrent pas un seul instant que leurs vainqueurs ne fussent partis pour les Indes.

Ils s'étaient sur-le-champ rendus aux docks. Une heure à peine s'était écoulée depuis que le *Mongolia* avait levé l'ancre.

Quelques bank-notes distribuées avec adresse fournirent vite à Pearl et à ses fidèles, les renseignements dont ils avaient besoin.

— Comment faire ? — dit l'Arnie en secouant mélancoliquement la tête. Il n'y a plus de steamer pour les Indes avant quarante-huit heures !...

— C'est vrai... répondit Pearl. Mais il y a mon yacht.

Le yacht de plaisance de la jeune milliardaire était un bâtiment de sept à huit cents



(Photo-Film Pathé-Jerome.)

LE CAPITAINE DU *Mongolia* DONNANT DES ORDRES POUR LA DÉCOUVERTE DU COFFRE.

touneaux, merveilleusement construit et aménagé, et dont la vitesse pouvait rivaliser avec celle des plus rapides croiseurs.

Son plan de charbon était toujours fait d'avance, et sa propriétaire n'eut qu'à téléphoner à bord pour que les feux fussent immédiatement allumés et le bâtiment mis sous pression.

Deux heures plus tard, il quittait son mouillage, emportant dans ses brancous

calmes, Pearl et ses compagnons, qui ne se doutaient pas que le steamer, dans le village duquel ils s'élançaient, avait à son bord, à côté des deux Hindous, l'ennemi acharné qu'ils avaient tant d'intérêt à rejoindre.

Dès que le *Mongolia* eut abordé à Bombay, la grande prêtresse et Gomakha, profitant des avantages que leur donnaient leur caractère et leur connaissance approfondie de la contrée, se mirent sans perdre un instant en route pour le pays de Daroon.

Le chemin de fer les transporta rapidement jusqu'à Lucknow. Là, il fallut abandonner le railway et monter à cheval pour se diriger vers les hauts plateaux du Nepal, sur le versant méridional de l'Himalaya.

Les populations à travers lesquelles passaient les deux voyageurs étaient aussi diverses que le paysage.

Bientôt, dans la montagne, ils arrivèrent à des contrées habitées par des peuplades musulmanes, dont le culte unique était celui de Mahomet.

En atteignant un des gîtes d'étapes, au moment où Vanamaki descendait de sa monture et demandait à quelques habitants des renseignements sur la route à suivre :

— Tu n'es pas la première, répondit l'un d'eux, à parcourir le chemin qui mène au temple de Siva. Un Européen t'a précédée !..

— Vraiment ?.. fit Gomakha dressant l'oreille.

En quelques mots, l'indigène dépeignit l'apparence et le visage de l'homme auquel il faisait allusion.

Les deux Hindous échangèrent un regard d'intelligence.

— Et vous dites, questionna Vanamaki, que cet homme passe la nuit sous le même toit que nous ?..

— Il le faut bien !.. répondit l'autre. Ici, il n'y a qu'un seul bungalow pour les voyageurs.

— C'est bien !.. fit la prêtresse d'un air détaché. Nous nous y rendrons tout à l'heure. En attendant, faites que l'on ait soin de nos chevaux, car nous aurons demain une longue route à faire !..

C'était bien Carlake, comme l'avaient présumé tout de suite ses adversaires, qui les avait devancés sur le chemin de Daroon.

Arrivé la veille, il avait eu la surprise de reconnaître dans le chef de la tribu musulmane au milieu de laquelle il allait s'arrêter quelques heures une ancienne connaissance faite au cours d'un de ses voyages d'autrisme, alors qu'il parcourait l'Hindoustan en compagnie de Samuel Standish.

Le musulman s'occupait du commerce des chevaux. Les années s'écoulant, il avait été choisi comme chef par sa tribu et vivait dans la contrée depuis plus de cinq années.

C'était un grand vieillard, droit comme un palmier, trahi par le vent et le soleil. Bien que sa barbe fût devenue toute blanche et que les ans eussent émacié son visage, ses yeux n'avaient rien perdu de leur acuité.

Au premier regard, en se trouvant en face de Carlake, il le reconnut.

— Mais c'est mon ami l'Américain !.. s'exclama-t-il, se souvenant des marchés avantageux conclus jadis par lui avec le maître et le secrétaire.

Il n'eut de cesse qu'il ne l'eût emmené dans sa demeure, où avec la faste de l'hospitalité musulmane, il lui offrit un repas plantureux, à la fin duquel la conversation prit un tour de cordialité justifiée par leurs relations anciennes.

Questionné sur le but de son voyage, Carlake ne fit pas de difficulté pour expliquer à son hôte qu'il se rendait au temple de Daroon, et qu'il pourrait avoir, par la suite, recours à ses bons offices pour entrer en rapports avec les habitants du pays et des contrées voisines. Il était prêt, d'ailleurs, à rémunérer largement ce

concours, ouverture que son interlocuteur, aussi avide d'argent que par le passé, accueillit avec un complaisant sourire.

— Puisque tu te rends au temple de Daroon, insinua le marchand de chevaux, j'ai peut-être une affaire à te proposer...

— Vraiment?... répliqua en sortant Carlake. Et laquelle?... Dans mon pays, quand une affaire est bonne, tu sais que nous n'avons pas l'habitude de la refuser.

— Tu vas en juger...

L'indigène narra alors à son hôte une saisissante histoire. Deux années auparavant, un vénérable brahmane, attaché justement au temple de Daroon, avait été piqué par un cobra, alors qu'il traversait la contrée. Le chef de la tribu lui avait prodigué les soins les plus empressés, et pendant plus d'un mois l'avait jour par jour, heure par heure, disputé à la mort. Enfin celle-ci avait été la plus

forte, et l'Hindou avait expiré entre les bras du musulman.

Mais avant de rendre l'âme, Sushena — c'était le nom du mourant — lui avait, en récompense de sa sollicitude, révélé un secret étrange.

Pendant toute sa vie le prêtre de Silva s'était livré avec passion à des études de chimie qui l'avaient conduit à une merveilleuse découverte. C'était même pour en tirer parti qu'il s'était mis en voyage, en dépit de sa vieillesse... Mais la destinée, plus forte que tous les calculs humains, l'avait arrêté en route... Seul un monde, sans parents, sans héritiers, il léguait à l'homme qui était venu à son secours et l'avait traité comme un père le résultat de ses longs travaux.

Il s'agissait, autant que celui-ci avait pu le comprendre, d'un rayon foudroyant, produit par la combinaison d'un certain nombre de substances radio-actives, dont



(Photo-Film Paris, inédit.)

SE SAUCHANT QU'UN HINDOU, CARLAKE ACHETAIT LE DIAMANT SACRÉ.

Sushena avait découvert et expérimenté les prodigieuses propriétés de destruction. Un être humain, fût-il le plus robuste des hommes, était incapable de résister à leur action dévastatrice. En quelques instants — le brahmane disait en quelques secondes — il n'en restait pas plus de traces que s'il n'avait jamais existé.

En un clin d'œil Carslake entrevit les avantages formidables qu'une pareille découverte, si elle était réelle, pouvait lui mener. C'était non seulement son triomphe personnel certain et définitif et l'indestructible établissement de la domination rêvée par lui sur les peuplades qu'il voulait soulever, mais c'était encore, c'était surtout la victoire inéluctable pour la nation de proie dont il était l'instrument et à laquelle cet extraordinaire pouvoir d'anéantissement garantissait sur les champs de bataille l'écrasement fatal de ses adversaires.

Mais un tel pouvoir existait-il vraiment ? L'imagination de Sushena n'avait-elle pas été le jouet d'une décevante illusion ?

Le musulman protesta ardemment contre une pareille crainte, et, pour rassurer son hôte, il lui proposa de ne payer comptant que le quart du prix sur lequel ils s'entendraient. Le reste serait réglé lorsque Carslake posséderait et aurait pu expérimenter le secret du vieux brahmane.

L'offre était trop tentante pour que l'aventurier ne l'acceptât point.

Moyennant le versement de dix mille dollars, la presque totalité de l'argent qu'il portait avec lui, l'adorateur de Mahomet lui révéla que Sushena avait dissimulé sa trouvaille dans une mystérieuse cachette, pratiquée dans la muraille même du temple, derrière la statue du dieu qu'il vénérât.

Si le vieillard a dit vrai, déclara Carslake en frappant sur l'épaule du musulman, ce n'est pas trois fois la somme que je t'ai promise sur laquelle tu peux

compter... Tu verras la façon dont les hommes comme moi savent récompenser ceux qui les servent !...

Sur cette promesse, il se mit en devoir de regagner le bangalow.

Soudain, il saisit le bras de son associé et l'entraînant derrière un pan de mur qui les dissimulait tous les deux :

— Regarde !... dit-il en étendant la main vers la place où la grande prêtresse et Gomakha étaient en train de mettre pied à terre.

— Quels sont ces voyageurs ?... demanda le musulman.

— Deux de mes plus mortels ennemis... Ils me poursuivent. Et si tu veux que nos projets portent leurs fruits, il faut que tu m'aides à me débarrasser d'eux !

— Payons-*tu* bien ?...

— Il me reste mille dollars... Je te les donne...

— Marché conclu !... Tu peux compter sur le dévouement de mes hommes et sur le mien.

— Ecoute !... C'est la rose qui nous les livrera. Je vais rentrer dans le bangalow. J'ai la conviction qu'en me voyant, eux dont je veux me débarrasser mourront à mon endroit le même dessein. Je resterai seul en apparence. Ils voudront certainement profiter de ce moment. C'est nous, lorsqu'ils croiront n'avoir à leur merci, qui deviendrons leurs maîtres.

— Je t'ai compris !...

Les choses se passèrent exactement comme Carslake l'avait prévu.

Retouré avec son compagnon à l'intérieur de la maison, il s'installa à côté de lui, devant une table qu'éclairait une large fenêtre dominant sur la place où s'étaient arrêtés Gomakha et la grande prêtresse.

Après quelques instants de causerie, le musulman le quitta, et il resta seul.

Assis à sa place, il avait tiré de sa poche le diamant enchâssé dans l'anneau de Siva et semblait prendre un extrême plaisir à en faire scintiller les facettes sous les derniers rayons du soleil couchant.



(Photo Film. Éclair news.)

CAROLAKE AUX PRISES AVEC LES HINDOUS.

De l'endroit où ils se trouvaient, les deux Hindous ne perdaient pas un seul de ses mouvements.

— C'est le destin qui nous le livre !... murmura Vanamali à l'oreille de son compagnon. Il ne soupçonne pas notre présence si près de lui... Un peu d'audace, et nous rentrons en possession de la bague sainte de notre dieu !... Vois comme il la regarde... Ne semble-t-il pas rire de nous et nous narguer !... Prêtre de Siva, le supporteras-tu ?...

— Non !... répondit Gomakha résolument. Vous avez raison... Il faut profiter de l'occasion, et j'y vais.

Carolake tournait le dos à la porte.

Docilement, avec des précautions infinies, l'Hindou parvint à l'entre-bâiller. Raupant sur le sol comme un serpent, il s'avança lentement dans la salle où son adversaire était seul. Il tenait son poignard nu entre ses dents, et

ses yeux brillaient d'un éclat féroce.

Peu à peu il se rapprocha de la table, sans que celui qui était accoudé eût fait le moindre geste, ou trahi par un signe quelconque qu'il soupçonnait sa présence.

Lorsqu'il se jugea à portée, sans plus de bruit qu'il n'en fait jusqu'alors il se redressa de toute sa hauteur et leva son coude au-dessus de la nuque de l'homme qu'il allait frapper.

Mais, à cette seconde, une autre porte qu'il n'avait pas vue s'ouvrit soudain, et trois musulmans fondirent sur lui.

Simultanément, les trois lames de leurs cimeterres disparurent entre ses deux épaules.

L'assassin de Sankara, le voleur qui avait dérobé à Pearl le diamant sacré pour en devenir l'unique possesseur, laissa échapper son propre poignard, battit l'air de ses bras et tourna en arrière comme une

masse sans que Carlsake eût daigné tourner la tête.

De loin, Vanamaki, qui guettait anxieusement la minute où elle allait enfin être délivrée de son ennemi, vit la scène tragique qui réduisait à néant toutes ses espérances. Elle poussa un cri de colère et se dirigea en courant vers l'écurie où avaient été enmenés ses chevaux.

— Le misérable a tué Gomakha !... s'écria-t-elle. Mais deux journées de marche nous séparent seulement du temple où je suis souveraine. Dès qu'il y mettra le pied, je lui ferai expier d'un seul coup tous ses torts !...

Carlsake cependant contemplait d'un oeil méprisant le cadavre étendu à ses pieds.

— Enlevez ce misérable !... dit-il aux meurtriers qui essayaient leurs lames rouges de sang, et donnez-le à manger à vos chiens !...

En quelques secondes le corps de Gomakha fut emporté hors du bungalow.

Carlsake suivit à l'extérieur les trois musulmans, et leur distribua ses dernières pièces d'or.

Il était en train de méditer sur les conséquences fabuleuses que pouvait entraîner la trouvaille de Sushena lorsqu'il ouvrit la porte de la salle où il se préparait à se reposer.

Brusquement il recula.

Pearl Standish, entourée de l'Araignée et de Tom Carlton, était en face de lui.

— Haut les mains !... s'écria-t-elle en raquant sur lui son revolver.

— Haut les mains !... répétèrent Tom et l'Araignée.

Carlsake, stupéfait, eut assez de présence d'esprit pour s'emparer du lourd hachefort qui reposait sur la table et pour le précipiter à terre.

La pièce tout entière se trouva plongée dans les ténèbres. Trois coups de feu retentirent, mais manquèrent leur but.

Profitant de l'obscurité, l'aventurier bondit par la fenêtre ouverte et disparut

à travers les ruelles noires du village.

De toutes ses forces il courut vers la demeure de son ami, le chef de la tribu.

— Si tu veux que nos projets réussissent, selle-moi vite ton meilleur cheval !... dit-il. Je n'ai pas une seconde à perdre !...

— Viens ! Je vais te donner mon propre coursier. Il est plus rapide que la gazelle de nos déserts.

Le musulman eut tôt fait de le mettre en selle, et lui désignant la route à suivre.

— Hâte-toi... dit-il. J'entends des pas résonner sur les pierres de la rue... Ce doivent être ceux qui te poursuivent !...

Le fils d'Allah ne se trompait pas.

Pearl Standish et ses deux compagnons venaient d'apparaître.

Mais ils arrivèrent trop tard... Ils ne distinguèrent sur la route blanchâtre qu'un nuage de poussière, que dispersait doucement dans l'air la brise du soir.

IV

LE SECRÉ DU BRAHMANE

La large crypte du temple, écrasée sous la voûte d'or que supportaient six colonnes trapues et épaisses comme autant de chênes centenaires, était baignée tout entière dans une pénombre sanglante, provoquée par les verrières rouges défendant les naves ouvertes donnant sur l'extérieur.

Au centre, une vasque de marbre, creusée à même le sol et dorée comme la voûte et les murailles, était remplie jusqu'au bord de l'eau purificatrice.

Un homme entra en courant et se retourna à plusieurs reprises, comme s'il craignait d'avoir été suivi. Aucune rumeur suspecte ne frappant son oreille, il se rassura et respira largement.

Le cheval prêt à Carlsake par son allié était bien le coursier allé que celui-ci lui avait annoncé.

Grâce à sa vertigineuse vitesse, le rené-



Photo-Film Pathé (Paris)

CARLAKE PÉNÈTRE DANS LE TEMPLE DU
DAROG.

gat avait devancé ses ennemis et allait
pouvoir éprouver, avant qu'aucun d'eux

eût réussi à le rejoindre, l'efficacité du
secret du vieux brahmane.

En face de lui, dans une vaste niche au
milieu de laquelle un soleil d'or dardait ses
fulgurants rayons, trônait la statue de
Siva. Carlake s'en approcha et contempla
d'un oeil vainqueur la main grossièrement
sculptée au ponce de laquelle manquait
la bagne sacrée.

Un rictus dédaigneux crispa la lèvre de
l'aventurier, qui tira de son sein le dia-
mant dont la conquête lui avait coûté tant
de mal.

Un instant il l'examina avec orgueil,
semblant défier du regard le dieu qu'il
avait vaincu.

— Derrière la statue de Siva !... mur-
mura-t-il. Dans la muraille même du
temple !... C'est là, si Sushava n'a pas
menti, qu'est abritée sa trouvaille !...

En quelques pas il avança vers la place
indiquée, et, dérangeant hardiment du
socle d'or où elle se dressait l'effigie du
dieu du Mal, il se pencha pour regarder
de plus près la paroi de marbre.

En face de la pointe dessinée par le
rayon le plus vertical du soleil un superbe
cubis était enchâssé.

Instinctivement, Carlake appuya son
doigt sur la pierre sanglante. Son presen-
timent ne l'avait pas trompé.

Mue par un mécanisme inviolable, la
partie inférieure de la muraille tourna sur
elle-même, démasquant une cavité que
fouilla avidement son oeil ardent.

Sur une tablette de porphyre reposait
un étrange objet, ressemblant à une cor-
nue de cristal munie à son extrémité d'une
gâchette comme celle d'un revolver.

Cette gâchette était reliée à un bouchon
de métal fermant l'extrémité du tube.
Lorsqu'on la pressait, ce bouchon se
déplaçait, et la substance mystérieuse
que contenait la corne pouvait s'en
échapper librement.

C'était la découverte du Sushena !...
L'arme à laquelle, selon son dire, aucun
être ne pouvait résister. Enfermé dans

cette enveloppe de cristal dormait le plus terrible agent destructeur qu'eût connu l'humanité.

Avec l'andace qui ne l'abandonnait jamais, Carslake s'en empara.

Il fut tiré de ses méditations par la sensation que quelqu'un marchait au dehors, se dirigeant de son côté. Il tourna la tête. La grande prêtresse était presque sur le seuil de la crypte.

En l'apercevant, il se dissimula derrière une des larges colonnes qui soutenaient la voûte.

Elle entra et regarda autour d'elle. Croyant la salle vide, elle s'approcha de la statue.

Sortant de l'ombre protectrice qui l'abritait, Carslake apparut brusquement et dirigea vers elle la corne qu'il tenait, sur la gâchette de laquelle il appuya.

Un rayon flamboyant jaillit hors du tube, illuminant d'un éclat éblouissant le mur et la femme sur lesquels il frappait.

Vanamaki poussa un cri désespéré et s'affaissa sur le sol, se tordant en des convulsions spasmodiques.

Elles ne durèrent pas longtemps. Presque aussitôt, son corps se désagrégea, comme s'il avait été dissous par quelque puissance surnaturelle.

En quelques secondes, de la créature superbe et pleine de vie qui se dressait menaçante et altière il ne resta plus rien. Elle s'était comme volatilisée dans l'espace.

Bambena avait dit vrai. Un phénomène inconnu, inconcevable, s'était produit.

Le secret du brahmane était bien l'arme formidable qu'il avait annoncée. Aucun ennemi ne pourrait lui résister, et l'homme qui le possédait était véritablement le maître du monde.

Devant l'excès même de son triomphe, la raison de Carslake chancela. Un rire nerveux le saisit, le rire d'un hystérique.

Il marcha vers l'endroit où, une minute auparavant, la prêtresse de Siva semblait le défier, et l'œil hagard, étendit la main comme pour la chercher.

Lorsqu'il eut la certitude que ses doigts écartés ne rencontraient que le vide, il serra avidement contre sa poitrine la corne de cristal et se prépara à sortir.

Mais soudain il s'arrêta. Pearl Standish était devant lui.

Un nouvel éclat de rire sortit de ses lèvres, de défi, celui-là.

Quelle résistance la milliardaire pouvait-elle lui opposer? Dans quelques secondes elle rejoindrait dans le néant l'ennemi qu'il venait de supprimer.

Il fit un mouvement pour diriger vers la jeune fille le tube de cristal.

Mais, à ce moment même, Tom Carlton, bondissant comme un tigre, l'empoignait par les deux épaules.

La secousse fut si inattendue que la corne lui échappa des mains. Il se précipita pour la ressaisir et rencontra ses deux adversaires qui lui barraient le chemin.

Comme une bête furieuse, il lutta. Mais il était seul contre deux.

D'un effort désespéré il parvint pourtant à échapper à leur étreinte.

Mais son élan pour se dégager l'entraîna dans l'orbite du rayon de mort qui continuait à s'échapper du bec phosphorescent de la corne et le frappa en pleine poitrine.

Un cri qui n'avait rien d'humain, pareil à celui qu'avait poussé quelques instants plus tôt Vanamaki expirante, sortit de sa gorge contractée.

Insensiblement, devant les yeux terrifiés de Pearl et de Carlton, la face grimaçante du misérable s'estompa, puis s'effaça davantage, et son corps entier, tendu en un suprême geste de haine, disparut, comme s'il s'était évaporé dans l'atmosphère.

Muets et pétrifiés d'épouvante devant cet incroyable spectacle, les deux jeunes gens se tenaient par la main, n'en pouvant croire leurs yeux.

Pearl la première reprit ses esprits.

Courant à la corne, elle la saisit à deux mains et la précipita dans la vasque rem-

plie d'un lustrale. Un tourbillon de fumée jaunâtre s'éleva dans l'air ; un cliquetis résonna, et tout bruit s'éteignit...

A la surface de l'eau devenue rougeâtre flottait le vase de cristal, vide et désarmé...

Le secret du bruhmane était mort avec ses deux victimes !...

Carlton, comme l'avait fait Carslake, marcha vers la place où celui-ci il n'y avait qu'un instant, les défiait encore.

Sur les dalles de marbre il vit quelque chose qui brillait. Il se pencha.

C'était le diamant sacré, échappé de la main de son ravisseur.

Le jeune homme le prit, et vint le tendre à Pearl Standish.

Sans prononcer une parole, elle lui désigna du doigt la statue du dieu du Mal.

Il la comprit et, marchant vers l'idole grimaçante, lui passa au pouce l'anneau recouvré.

Puis il revint vers sa fiancée, et l'enlaçant étroitement :

— Mettez vos lèvres sur mes lèvres, mon adorée, murmura-t-il d'une voix où vibrait encore l'émotion poignante qui venait de l'étreindre ; et que notre victoire prouve à Siva lui-même qu'il est un monde une puissance supérieure à tout,



(Photo-Film Pathé-Revue.)
VAKAMANI DE DIÈSSE PIÈREMENT DEVANT LA STATUE
DE SIVA.

c'est l'Amour !...

C'était par une belle soirée de l'automne dernier...

Pearl Standish assise dans sa bibliothèque, relisant une lettre datée de Harbor-Hill, qui se terminait ainsi :

« Vous êtes décidément une fée, puisque vous voici en train de faire de moi un honnête homme !... Qui aurait pu croire, il y a seulement six mois, à un tel miracle ?... »

« La construction du château que vous avez voulu édifier ici marche avec une rapidité qui vous fera plaisir. Avant la fin de l'année tout sera fini et ce délicieux coin,

où nous avons tous les trois failli trouver la mort, sera transformé en un superbe domaine dont je serai, par la grâce de votre baguette, le régisseur fidèle.

« Le roi des rochers aura vécu. Que dis-je ? Il est déjà mort...

« Et celui qui signe cette lettre n'est plus désormais, et pour toujours, que votre serviteur affectueusement attaché et reconnaissant.

« JOHN JASPER

« qui n'a plus rien de commun avec

« L'ARABISTE. »



Photo Film Publicité
Le vizir, Toby.

Un sourire joua sur le délicieux visage de la jeune fille. Elle posa la lettre sur une table à côté d'elle et regarda la pendule.

Huit heures allaient sonner.

Elle se leva pour aller voir à la fenêtre si celui qu'elle attendait n'arrivait pas, lorsque la porte s'ouvrit.

— M. Tom Carlton !... annonça la voix toujours solennelle de Toby.

Pearl se retourna et poussa un cri de surprise.

C'était bien son fiancé qui venait d'entrer. Mais au lieu du journaliste impeccable dans son smoking, au revers étalé d'un oisillon mauve, qu'elle était habituée à voir chaque soir à cette même place, c'était un autre homme qui s'avancait vers elle la tête haute, la démarche assurée et le regard rayonnant d'amour.

Un homme vêtu d'un uniforme kaki, la taille serrée dans une ceinture de cuir jaune où s'ajustait une bretelle semblable, passant par-dessus son épaule, les jambes emprisonnées dans des guêtres d'ordonnance.

— Vous !... murmura-t-elle. C'est vous ?

— Oui, ma chérie... C'est moi !... J'ai pensé qu'à l'heure où tous les hommes valides de l'Amérique se préparaient à faire leur devoir, vous me blâmeriez de ne pas remplir le mien. Alors, je me suis engagé, et je pars après-demain pour la France où je vais combattre, avec tous les enfants de notre pays, pour le droit, la civilisation et la liberté des peuples !...

— Mais... notre mariage ?...

— Il aura lieu après la signature de la paix... répliqua-t-il avec un doux sourire... Si Dieu le veut !...

— Ah ! Tom !... balbutia-t-elle en tombant dans ses bras. Vous me prouvez que je pouvais vous aimer davantage !...

Pendant quelques instants les deux jeunes gens demeurèrent embrassés sans mot dire.

La première elle se dégagea.

— Ensisque vous aviez un secret pour moi, dit-elle, ne blâmeriez-vous si j'en avais un pour vous ?...

— Comment pourrais-je vous blâmer de quoi que ce soit, mon amour !...

Elle le prit par la main, et le regardant tendrement dans les yeux.

— Venez !... dit-elle d'une voix douce.

Ils traversèrent le hall et montèrent un étage, toujours la main dans la main. Ils

arrivèrent ainsi devant la porte de la chambre de Pearl. La jeune fille l'ouvrit :

— Entrez !... dit-elle.

Du doigt elle lui désigna le lit tout blanc qui occupait le fond de la pièce.

— Regardez !...

Il tourna la tête, et un cri d'étonnement, pareil à celui qu'elle avait poussé cinq minutes auparavant, jaillit de ses lèvres.

Sur la blancheur du couvre-lit reposait tout un ajustement d'infirmière : une jupe de toile, la longue blouse blanche réglementaire, la coiffe de linon et le large manteau de drap bleu, sur lequel se détachait la croix de laine qui est devenue l'insigne du dévouement, du courage et de l'abnégation.

— Qu'est-ce que cela ?... interrogea-t-il,



(Photo Film Pathé)

ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURE. TIM ET PEARL, SOUVENANT EN IMAGINATION LES ÉPREUVES DE LEUR CŒUR.

— Mon uniforme !... Nous avons, vous le voyez, chacun le nôtre. Tandis que vous vous engagiez, mon ami, j'équipais à mes frais une ambulance. Je recrutais tout un personnel de médecins, de brancardiers, d'infirmiers et d'infirmières. Et dans huit jours, sur le yacht qui nous a ramenés des Indes il y a un mois, nous partirons tous pour la même destination que vous, où je vais combattre avec mes armes de femme pour la cause que vous allez défendre avec vos armes d'homme.

— Ma chérie !... Ma chérie !... Vous

voulez donc me forcer, moi aussi, à vous aimer encore plus ?...

— Je vous aurais tout dit ce soir, Tom. Vous voyez que nous étions faits pour nous comprendre !...

Il avait pris dans ses mains la coiffe, qui allait devenir l'unique parure de celle qu'il adorait, et la contemplait pensivement.

— Dire qu'il y a quelques mois vous vous ennuyiez dans la vie !... murmurait-il... Ce ne sont pourtant pas les contrastes et les émotions qui y manquent... Après le diamant violet... la Croix-Rouge.

FIN



LEONIE FINE. D'ART. 1914

C'est..

TIH-MINH

Le dernier roman à succès

écrit et adapté au cinéma par

G. LE FAURE & LOUIS FEUILLADE

— qui fera suite à —

LA REINE S'ENNUIE

— dans la collection des —

ROMANS CINÉMA

Ce roman illustré par les FILMS GAUMONT
SERA COMPLET EN 12 ÉPISODES

Chaque fascicule de la collection
comprendra un épisode entier.

LE PREMIER ÉPISODE DE

TIH-MINH

PARAITRA

JEUDI PROCHAIN

Collection des Romans - Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIERE SERIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖❖❖

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖❖❖

Par Marc MARIO ❖❖❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖❖❖

Par E.-M. LAUMANN
8 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖❖❖❖

Par Maurice LEBLANC
13 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

18 BROCHURES

DEUXIEME SERIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖❖❖ Judex ❖❖❖❖

Par Arthur BERNÉDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖❖❖❖

Par E.-M. LAUMANN
8 BROCHURES

TROISIEME SERIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖❖❖

Par Marcel ALLAIN ❖❖❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖❖❖❖

Par G. LE FAURE ❖❖❖❖
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖❖❖❖

Par Alexandre DUMAS ❖❖❖❖
30 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖❖❖❖

Par Arthur BERNÉDE ❖❖❖❖
12 BROCHURES

ON RETROUVERA DANS "TIN-MINH"
LES PHYSIONOMIES
DES CRÉATEURS DE "JUDEX"